

L'enfant et la peur d'apprendre, Serge Boimare, éditions Dunod, 2009.

Durant ces trente dernières années, Serge Boimare a mis en pratique une démarche psychopédagogique auprès d'enfants et d'adolescents qui refusent les apprentissages scolaires.

Il raconte comment, après de longues années dans l'enseignement traditionnel, il demande à travailler auprès d'enfants qui ne supportent pas le cadre scolaire. Mais au bout de deux semaines, la quasi-totalité de sa classe passe le plus clair de son temps dehors, dans la cour, à envoyer des cailloux sur les fenêtres ... Il ne doit sa survie qu'à la découverte d'un recueil des contes de Grimm sur une étagère. A sa grande surprise, la lecture de ces contes passionne les élèves qui reviennent un à un dans la classe pour l'écouter. Il a pu ensuite réintroduire différents apprentissages très progressivement en les rattachant à l'univers de ces contes. Comment expliquer un tel phénomène ?

De qui parle-t-on ?

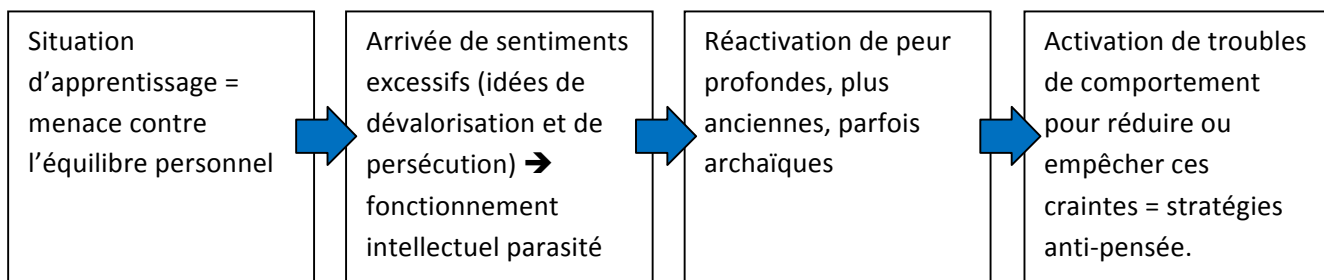
Serge Boimare s'intéresse aux **10 à 12% d'élèves** qui, chaque année, sortent de l'école sans maîtriser les savoirs fondamentaux. Ce phénomène n'est pas nouveau, et les solutions traditionnelles ne sont pas parvenues à le résoudre. Il ne suffit pas en effet de proposer des cours supplémentaires ou individuels à ces enfants. Leur échec s'accompagne de troubles de comportement souvent liés aux situations d'apprentissages et qui visent à s'en échapper ou à les pervertir. L'auteur écarte d'autres solutions : le retour à l'autorité, la réduction du problème à une dimension relationnelle (« avec moi, ça marchera mieux qu'avec les autres enseignants »), la neuropédagogie.

Quels sont les mécanismes psychologiques au cœur de cet échec ?

Pour lui, l'échec sévère s'explique par la **peur d'apprendre** de ces enfants.

Les premiers mois de leur vie se sont souvent déroulés dans un cadre qui manquait de cohérence ou dans lequel ils n'ont pas appris la frustration. Pour se protéger et ne pas souffrir, ils ont développé des stratégies : ils évitent la rencontre avec leurs propres manques, la soumission à la règle et la confrontation à l'incertitude. Or, la situation d'apprentissage réclame tout le contraire.

Dès lors, la peur d'apprendre se joue en quatre actes :



Exemple de troubles qui arrivent très souvent lors du moment de réflexion laissé aux élèves devant un exercice : déclenchement de besoins vitaux, attaque du cadre d'apprentissage, conformisme stérilisant, réponse immédiate par association... les élèves peuvent donc aussi bien s'enfermer dans la violence que dans l'inhibition.

Quelle réponse apporter à ces disfonctionnements ?

L'approche que propose Serge Boimare est celle de la **médiation culturelle**. Il s'agit de s'appuyer sur ces craintes archaïques en les restituant dans un contexte plus général et universel. Chaque nouveau savoir est intégré dans un scénario qui permet :

- De donner du sens au savoir proposé en ne le coupant plus des racines pulsionnelles
- D'offrir aux enfants une possibilité de représentation de leurs craintes enfin compatible avec le travail de la pensée.

Il appuie donc toutes ses leçons sur des histoires qui évoquent les sentiments que vivent les élèves en situation d'apprentissage. Les textes les plus porteurs selon lui sont les récits des origines, des débuts, où il faut « sortir du chaos, lutter contre les forces du mal, maîtriser ses pulsions pour intégrer le groupe... »¹.

En pratique ? La division est abordée lorsque Castor, Pollux, Hydas et Lyncée veulent se partager le troupeau de vaches qu'ils ont volé ensemble. La lecture devient possible lorsqu'on s'intéresse à la scène d'anthropophagie proposée par Jules Verne dans *Cinq semaines en ballon*.

Ces récits proposent une « assise métaphorique »² qui permet d'atténuer les inquiétudes premières des enfants en leur donnant une forme symbolique. Ils offrent en même temps un cadre où le passage à l'abstraction et à la règle devient possible. Les récits de Jules Verne en sont l'exemple parfait : c'est toujours lorsque ces héros sont sur le point de mourir de soif, de faim, d'être dévorés ou engloutis qu'ils se tournent vers la rationalité scientifique, surmontent leur panique et trouvent une solution. Dans ce cadre, il devient possible aux élèves de faire de même et de mieux supporter le doute face à la connaissance.

La médiation culturelle permet le passage précieux du **perceptif** (où il suffit de voir pour savoir, où l'association est directe et facile : une date à retenir par exemple) au **représentatif** où il faut prendre de la distance, se détacher de ses propres images pour saisir une notion nouvelle ou accéder à une nouvelle opération mentale.

Conclusion personnelle

Trois points m'ont particulièrement marqués dans cet ouvrage :

- l'auteur avance des arguments pertinents contre le retour à l'autoritarisme, souvent réclamé lorsqu'on évoque les problèmes de comportement de certaines élèves
- il ne cherche pas à nier le rôle du voyeurisme et du sadisme dans l'intérêt des élèves mais attaque le monopole qu'ont sur la question les feuilletons et les jeux vidéos – c'est probablement une des parties les moins « consensuelles » de son livre
- il aide à se détacher des blessures de l'ego qu'un professeur peut ressentir face à une situation difficile avec un élève et offre un véritable angle de compréhension de ces comportements. C'était nécessaire, face à la quantité d'ouvrages qui ne s'intéressent qu'à leur normalisation !

Par Elsa Goujard

¹ P. 15

² P. 162